

DIEU, à ne pas croire à l'éternité, à ne pas croire en JÉSUS-CHRIST, à nier la majesté de l'Eglise. Dieu merci ! je n'en suis pas là. Cependant, j'ai dans l'esprit je ne sais quoi de vague, d'indéfini, qui m'empêche d'aller jusqu'à la pratique. " Le bon missionnaire sourit, et, lui tendant la main : " Mon capitaine, dit-il, je connais cela. Bien des gens sont travaillés de cette maladie. La main sur la conscience, voulez-vous en guérir ?—Eh ! sans doute, répondit l'officier. A vrai dire, je viens ici en consultation. Quel livre faut-il lire ? Par où faut-il commencer ?—Quel livre ? Aucun.—Et comment, alors, m'instruirai-je ? Comment arriverai-je à dissiper mes doutes ?—Rien n'est plus simple. Seulement, je crains bien que vous ne repoussiez le remède, dès que vous le connaîtrez. Il est infaillible cependant ; et mille fois je l'ai employé avec un plein succès.—Dites toujours. Peut-être ne me fera-t-il pas si peur.—Eh bien, mettez-vous à genoux et, sans hésiter, sans regarder derrière vous, priez de tout votre cœur. Moi je vais me mettre à prier avec vous, et puis...je vous confesserai.—Me confesser ! répliqua vivement l'officier tout surpris ; mais c'est là précisément ce qui me paraît inadmissible. " Et il lance cinq ou six phrases contre la confession. Le Père écoute tranquillement. " Vous voyez bien que vous avez peur, dit-il, j'en étais sûr. Je vous aurais cru plus brave et surtout plus sincère.—Mais je le suis.—Non.—Si fait.—Prouvez-le-moi donc ; prouvez-le-moi, ici à genoux. "

Ce disant, il s'agenouille le premier...Après un peu d'hésitation le capitaine en fait autant. Le missionnaire récite à haute voix et du fond du cœur : *Notre Père, Je vous salue, MARIE, et Je crois en DIEU* ; puis un acte de contrition. " Confessez-vous, mon fils, ajoute-t-il avec douceur et autorité. DIEU veut votre âme. Je vous pardonnerai tout en son nom. " Le capitaine fort ému ne répond rien. Le prêtre se lève ; l'officier reste à genoux. " DIEU soit béni ! " dit le missionnaire. Et il s'assied près du militaire, l'embrasse cordialement, l'encourage si bien, que ce pauvre cœur fermé s'ouvre à la grâce de DIEU et que, quelques minutes après, l'absolution sacramentelle avait rendu à cette âme la pureté première.

L'officier resta longtemps à genoux...il pleurait. Quand il se releva, il se jeta dans les bras du Père. " Oh ! quel remède ! s'écria-t-il. Qu'il est dur, mais qu'il est bon ! Comme je vois clair à présent ! C'est le cœur qui me portait à la tête ; je n'ai plus de doute ; je crois tout ; je suis le plus heureux homme du monde ! "

Et il fit ses Pâques, publiquement et solennellement, avec une grande partie de la garnison, le général en tête ; et il est resté depuis un généreux et fidèle chrétien, servant DIEU sans peur et sans reproche.